PROLAVAUX
Automne 2020
N° 22
ASSOCIATION
VIEUX LAVAUX
BULLETIN

Sommaire

Editorial 1
Le roman de l'infirmerie de Lavaux 2
La force de l'eau à Lavaux 4
Ce qu'a vu le père Gaillard de la Cornallaz 7
Hommage : Sylvie Demaurex 9
Les mots des Vaudois 10
Portrait C. Cantini 12
Les bâtisseurs de Lavaux 15
Activité : J. Prahin, artiste 18
Activité : géologie de Lavaux 20
Prix Vieux Lavaux 22
ProLavaux en bref 23
Impressum 24

Editorial

Bien que chaotique, 2020 ne nous a pas empêchés de nous revoir quelquefois; en témoignent les comptes rendus qui suivent.
C'est, en effet, d'abord juste avant l'explosion de la pandémie que les «Bâtisseurs de Lavaux» nous ont réunis à la Maison-Jaune de Cully; puis la relative accalmie de l'automne a permis une magnifique promenade historicogéologique dans les pentes de notre vignoble – le douloureux souvenir de l'éboulement de la Cornallaz est évoqué dans nos pages par le père Gaillard; enfin, les oeuvres du maître verrier et peintre Jean Prahin ont enchanté les participants de cette visite au temple de Chexbres et à la Paleyre.
Par deux fois, malheureusement, pourtant, l'assemblée générale a dû être annulée compte tenu des directives sanitaires contre le coronavirus.
Dans ces pages, vous apprendrez encore que le Prix Vieux Lavaux 2020 attribué à Monique Jacot photographe, sera néanmoins remis avant la fin de l'année. En outre, «quasi d'actualité», Claude Cantini expose «Le Roman de l'infirmerie de Lavaux», tandis que Denyse Raymond poursuit la réflexion sur l'eau à Lavaux. Tendez l'oreille, les mots des Vaudois s'entendent toujours dans la 8e parution que nous leur consacrons. Sylvie Demaurex quitte le comité de ProLavaux, nous lui rendons hommage.
Enfin, sachez que Daniel et Josiane Guillaume-Gentil ont travaillé tout au long de l'année à l'organisation et à la gestion de notre grande collection de cartes postales, dans le but de les rendre accessibles au public; il en ira de même du Fonds Lavaux Monique Jacot, géré conjointement par l'Association des Acteurs de Bourg-en-Lavaux LABEL et ProLavaux.
Portez-vous bien et, d'ores et déjà, nous vous souhaitons une bonne année 2021 !

Jean-Gabriel Linder, Président

Le Monteller et la Paleyre. *© JLP*

D'abord une infirmerie.

Le roman de l'infirmerie de Lavaux

Il faudra assister à soixante-et-un ans de polémiques avant qu'un nouvel hôpital ne voie le jour à Cully.

Tout commence en 1878 avec le décès de Félicie Fauquex, de Riex, qui avait laissé ce testament daté de 1877 : «*Je lègue mes créances ou rentes pour la fondation d'une infirmerie dite du district de Lavaux. En attendant le jour, proche je l'espère, où d'autres sommes, se joignant à ce legs, permettront son établissement.*» (Cuénod, François. *Infirmerie de Lavaux.* Lausanne, 1942.) La donation atteignait les 54'000 francs de l'époque. Hélas, la puissante famille Fauquex, fortement imbriquée dans les autorités de Riex chargées de l'administration du legs, fera opposition en essayant d'invalider le testament. Cela oblige les douze communes intéressées à se positionner. En décembre 1878, ces dernières décident, sauf Chexbres et Riex, de s'engager par voie judiciaire afin de défendre leur legs; leur avocat sera Louis Ruchonnet, élu conseiller fédéral en 1881.

L'hôpital vers 1960.

En janvier 1879, le Conseil général de Riex s'aligne bien entendu sur la Municipalité : «*La Commune ne veut pas être le siège d'un foyer d'infection et de propagation de maladies contagieuses dans le village.*» (Lehmann-Jomini Catherine. *La genèse de l'infirmerie de Lavaux.* Lausanne, 1978, p. 33.)

Afin d'éviter un procès long et coûteux, un arrangement entre les dix communes et l'Hoirie Fauquex est pour finir conclu en mai 1879 devant le Tribunal de Vevey : le legs est abaissé aux deux-tiers avec un accord sur 39'000 francs, soit une diminution d'environ 15'000 francs…

Dès lors, une *Société pour l'infirmerie*, créée en 1880, ouvre le chemin, d'autant plus que d'autres dons lui parviendront. En 1924, une proposition de Gustave Chappuis, municipal de Rivaz, visant l'achat de la clinique Reymond, à Chexbres, est écartée. En 1928 aura lieu l'achat, à Cully, des vignes d'Auguste Pellet et de l'Hoirie Louis Duboux, sur lesquelles, quatorze ans plus tard, soit en 1942, verra enfin le jour l'infirmerie de Lavaux, qui prendra en 1946 le titre d'hôpital.

Avant cela, il aura encore fallu repousser par un clair avis de droit de 1939, une dernière tentative de Frédéric Fauquex, syndic de Riex – appuyé par Eugène Léderrey, syndic de Grandvaux – de contrer la construction de l'infirmerie en proposant d'offrir l'argent accumulé à l'Hôpital cantonal, en échange d'un droit d'hospitalisation pour les malades du district de Lavaux.

Gardons enfin en mémoire le docteur Charles Rochat, médecin à Cully, dont la ténacité a grandement contribué à l'aboutissement du projet.

Claude Cantini (non daté)

Cartes postales éditées à l'occasion de l'inauguration, le 11 juillet 1942.

La force de l'eau à Lavaux (1ère partie)

En écho avec l'exposition «La force de l'eau», actuellement visible au Musée des Ormonts à Vers-l'Eglise, découvrons les installations préindustrielles actionnées par les cours d'eau entre le Jorat le Léman. Dès le 12e siècle, les villages s'implantent naturellement près d'un ruisseau qui actionne l'indispensable moulin. Chaque vigneron a en effet pratiqué l'agriculture jusqu'au début du 20e siècle, où le Dictionnaire historique du canton de Vaud mentionne encore pour chaque commune d'importantes surfaces de champs au-dessus du vignoble.

La Salenche aux Rueyres. *© JLP*

Les documents cadastraux permettent de suivre l'évolution de chaque site. A Saint-Saphorin, la chute de La Salenche, modeste ruisseau dans la partie est du village, faisait tourner le moulin. Représenté sur le plan de 1694, il appartient aux hoirs de Noble Jean-Daniel De Gruffy. Avec sa roue encore dessinée en 1830, il s'agit d'un logement, moulin et forge. Lors de la taxation des bâtiments en 1838, il est précisé : «*Les artifices et le droit d'eau élèvent le prix de vente présumé*». Reconstruit en 1846, le moulin devient en 1899 un atelier de tourneur équipé d'une scie à ruban.

La Salenche à Ogoz.

Puidoux La raisse, act. Rivendell. *© Dr*

Entre Puidoux et Rivaz, le Forestay actionne d'abord la «Raisse», ou «Resse», scierie présente depuis fort longtemps puisqu'elle détermine le lieu-dit. Le bâtiment inscrit au cadastre en 1841 existe encore, ainsi que l'ancien moulin et huilerie maintenant transformé en habitation photo. D'autres installations indiquées sur le plan de 1837 ont disparu lors de la construction de la voie ferrée en 1867.

La Salenche à St-Saphorin. *© JLP*

Erreur des années 1900 : pas Chexbres, mais Puidoux !

Puidoux Le Monaud. *© JLP*

Le Forestay, parfois appelé Flon, est très sollicité dans sa descente vers le lac, en particulier sur sa rive droite, territoire de la commune de Puidoux. Près de Chexbres, il fait tourner Le Monaud d'en haut, moulin, battoir et huilerie appartenant à la Famille Masson au 19e siècle.

Un peu plus bas, au Monaud d'en bas, le même genre d'installations est à Jean-Louis Monachon en 1837. Juste à l'aval se trouve le Moulinet à Jacques-Bernard Regamey. Nous ne savons pas jusqu'à quand ces moulins ont été utilisés.

Rivaz Sur la Croix. *© JLP*

Sur la rive gauche, vers le village de Rivaz, une maison couverte d'un toit en partie à la Mansart est ainsi décrite par les taxateurs en 1838 : «*A la femme de François-Abram Dufour, née Chevalley : habitation, moulin, huilerie, écuries et fenil, plus de 80 ans. Le droit d'eau et le bon état de l'huilerie élèvent le prix de vente présumé.*» Réparé en 1849 et 1868 selon le cadastre, l'exploitation a cessé en 1900, le plan indique seulement logement et écurie à Louis Dufour.

Au bord du lac, sur la rive droite, au pied des cascades du Forestay, tournent deux moulins de plus de 100 ans en 1838, ce qui veut dire très anciens. D'en haut de la route se trouve celui de François-Samuel Monachon, d'en bas le «moulin artificiel» à Jean-François Bugnon, avec des rouages en assez bon état. Ils apparaissent sur des gravures de la fin du 18e siècle et du milieu du 19e siècle (voir Bulletin de l'Association du Vieux-Lavaux no 9, été 2013, p. 8).

Rivaz Les Moulins vers 1840.
© MAH Genève

Les minoteries vers 1930.

Vers 1860, une écurie et fenil situé près du lac cède la place à la voie ferrée de l'Ouest suisse. L'arrivée du chemin de fer provoque une diminution de la production céréalière indigène, puis une modernisation des installations. Ainsi les Minoteries coopératives de Rivaz, sont créées en 1917. Elles cessent leur activité en 2001 et sont démolies dès 2004, remplacées par le Vinorama.

Le Cercle de l'Ermitage, ou le Vieux Moulin.

Sous le village d'Epesses, avant de se jeter dans le Léman, le Riau d'Enfer est mis à contribution dès le milieu de 19e siècle pour actionner un moulin et un pilon à os, qui fournissait une poudre utilisée comme engrais pour les vignes. Vers 1930, le bâtiment transformé par l'architecte Alberto Sartoris, devient le «Cercle de l'Ermitage», restauré récemment.

Descendant de la Tour de Gourze, le Champaflon arrose Riex. Marquant l'entrée ouest du village, le moulin appartient à Gabriel Borgognon selon les plans de 1710-1711. Il semble avoir perdu sa fonction d'origine au 19e siècle, puisqu'on ne parle plus que d'une maison d'habitation, pressoir, cave voûtée et fenil à Jean-François Noverraz. L'Etat de conservation de 2 sur 8, c'est-à-dire mauvais, constaté en 1837, explique la reconstruction inscrite au cadastre en 1841.

Cully Les Maisonnettes. *© JLP*

Le Champaflon arrive à l'est de Cully, vers Les Maisonnettes. En 1710, il fait tourner le moulin à Jean Borel, au nom de Susanne Groux sa femme. En 1837, selon les taxateurs, il s'agit d'«*une maison d'habitation, pressoir, cave non voûtée, écurie, fenil, aisance, et moulin en non activité depuis une quinzaine d'années. (…) L'on paroit renoncer à faire usage de ce moulin à cause du peu d'eau.*» Le débit irrégulier des ruisseaux a de tous temps été le souci des meuniers et provoqué l'abandon de nombreux moulins en cas de sécheresse, à moins qu'une crue soudaine ne détruise les installations.

Denise Raymond

Suite dans un prochain bulletin

Ce que le père Gaillard de la Cornallaz a vu dans sa vie.

Pressoir à palanche.
© La Palanche / Lutry

Agé de trois ans, en l'an 1873, j'ai attrapé la petite vérole, lors de l'épidémie qui fit près de 800 victimes dans la région de Semsales, Fribourg.

Tout jeune encore, au temps des vendanges, j'allais tourner le pressoir à palanche du papa Louis Masson, à Veytaux-Chillon; depuis, j'ai assisté à l'évolution des pressoirs et, malgré les progrès qui font que ceux-ci sont actuellement hydrauliques ou électriques, je regrette le «bon vieux temps» des pressoirs à palanche. En 1889, 1905 et 1927, j'ai connu les heures magnifiques de ces trois Fêtes des Vignerons, à Vevey.

Construction de la ligne à l'entrée du tunnel de Naye.

Il me souvient aussi du temps lointain du premier bateau à manège actionné par un cheval, de même que des premiers trams à traction hippique, vers l'année 1890. De la construction du funiculaire Territet-Glion et de la ligne Glion-Naye, je me rappelle avoir beaucoup travaillé alors avec un brave homme, Mr Jacques Fauquex, ingénieur et directeur.

Les «omnibus» à Montreux.

En 1890-1900, j'ai fourni les harnachements et sellerie pour 34 omnibus à 2 chevaux pour les hôtels de Montreux. J'avais repris l'atelier de mon père en 1893. Je me souviens aussi de la première automobile : elle appartenait à Mr Seinet, comestibles, et, naturellement, excitait pas mal de convoitise et suscitait l'admiration de toute la population.

Hydravion à Montreux.

Dans un passé moins lointain, j'ai vu apparaître les premiers aéroplanes dans notre ciel, réalisant enfin la parole des prophètes : *«L'homme volera et le ciel crachera le feu…»*

Ayant assisté, au cours de ma longue vie, à la marche incessante du progrès et à l'évolution des mœurs et coutumes, je pensais pouvoir finir mes jours en paix dans ma propriété de la Cornallaz.

Une retraite prévue dans sa jolie maison... *© Fam. Gaillard*

Hélas les tragiques événements de ces derniers temps en ont décidé autrement. En moins de 4 jours, je me suis vu «déshabillé», dépouillé de tout mon bien, par ce terrible éboulement (décembre 1950) et il ne me reste plus qu'à mourir.... si Dieu le veut !

Mais si pénible que soit l'anéantissement de mon bien, je tiens malgré tout à remercier bien chaleureusement tous ceux qui me sont venu en aide en ces jours douloureux: les corps de Sapeurs-Pompiers d'Epesses et de Puidoux qui, dès le premier jour, ont été à la tâche et n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine, pour nous secourir; les agriculteurs qui, spontanément, ont mis à disposition chars, chevaux pour nous venir en aide. Enfin toute la population d'Epesses, de Puidoux et des environs, dont les marques d'encouragement nous ont été un grand réconfort dans notre malheur.

Pour terminer, je forme le vœu que Dieu puisse préserver cette jolie commune d'Epesses, à laquelle je suis tant attaché, d'un éboulement qui serait un véritable fléau.

Oswald Gaillard, Sellier-Bourrelier-Harnacheur
La Cornallaz/Epesses, 1951

Le « papa Gaillard » dit « Le Chamois » — 79 ans — sellier de son état et qui, le tout dernier évacua sa ferme « La Désirée », sise à La Cornaller, après y avoir vécu pendant plus de quarante ans. (Photo Agner, Vevey)

«Le Chamois» au moment du drame. *© Pour Tous 12.12.1950*

Malgré tous les efforts des pompiers d'Epesses, les murs de la maison du « papa Gaillard » (84 ans) se sont lézardés et ont fini par s'écrouler. Un vrai drame pour celui qui comptait bien finir ses jours dans sa maison...

Extrait de «Pour tous» 5.12.1950.
© P.Izard

Merci à Géraldine Gaillard,
La Cornallaz, pour ses informations !

Sylvie Demaurex préparant une exposition.

Sylvie Demaurex quitte le comité

C'est sûrement à contrecœur que Sylvie Demaurex a décidé de quitter le comité de ProLavaux. Elle y a mis tellement de passion et donné tellement de son temps que c'est bien difficile d'imaginer cheminer sans elle. Il y a sa détermination à sauvegarder le patrimoine de Lavaux, mais ce qu'elle a apporté à l'association, c'est aussi la connaissance des lieux - Lavaux, le canton - sa capacité à repérer un détail, une histoire à poursuivre, un lieu à visiter. Ensuite ses multiples contacts : «on pourrait finir la journée chez tel ou tel vigneron», «je connais le propriétaire de telle ou telle maison.» Irremplaçable !

Enfin ses dons artistiques, son coup d'œil immédiat pour voir une mise en page qui cloche, ses photos et ses dessins dont nous avons profité plus de dix ans dans le Bulletin. Bulletin qu'elle a créé en 2009, comme elle a mis sur pied le Prix du Vieux Lavaux que nous avons décerné pour la 12ème fois cette année. Présidente, elle a su diriger le comité avec modestie, parfois trop, mais avec le souci de laisser la place à chacun. Elle a promis de continuer à nous soutenir. Sylvie un tout grand merci !

Sur le site www.prolavaux.ch/prix-vieux-lavaux*, vous trouverez l'hommage complet que Jean-Gabriel Linder lui a rendu lors de la réception du Prix du Vieux Lavaux 2019.*

Catherine Panchaud

En pleine création ! *© CC 2012*

Langue maternelle : les mots des Vaudois (8e parution)
«*Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel [en 1892]*»

dégremiller : dégourdir, dérouiller.
– «Vous êtes pas tant dégremillées !» disait le vigneron à ses jeunes vendangeuses.

embardoufler : barbouiller.
– «Comment t'as réussi à t'embardoufler comme ça !» s'écrie le régent.
Couvrir de peinture, de crème, de boue, etc. ajoute le dictionnaire Larousse 2019 (Lar.).
En patois : *imbardouflyâ* comme transcrit par le dictionnaire Patois vaudois (DPV), au sens de *barbouiller, enduire, salir, tacher.*

© RPH

fifer : aspirer, boire, engouler.
– Violette avait encore soif, mais l'Émile avait déjà tout fifé ce qui restait dans le botoillon.
Fifâ, dans le DPV, boire au goulot, aspirer avec un fétu.

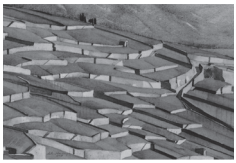
gâtion : enfant gâté.
– «Quel gâtion ! ce bouèbe…» pensait la voisine.
Le Lar. précise : trop [!] gâté.

julliet : juillet.

luge : ramasse, traîneau. Le DPV donne *ludze*.
Le Lar. fait de *luge* un nom féminin savoyard provenant du gaulois.

meuron : mûre sauvage. Le *fruit de la ronce* indique encore le Lar.
– Attention ! Marche pas sur les meurons : on va les manger.

Niobet , nioque : niais, bestiasse. Le DPV ajoute borné.
Les Vaudois – comme on l'a déjà vu dans le *Bulletin AVL* no 18 – ne sont pas avares de *«noms d'oiseaux»* pour s'apostropher.


© M. Tenthorey

Parchet : parcelle. Le Lar. donne l'origine étymologique latine : *«parricus», enclos* et le sens de *parcelle de vigne.*
Partset, dans le DPV, *parcelle de vigne entourée de murs (Lavaux). Petit coin de terre.*
Gilbert Künzi et Charles Kraege relient *«parchet» à la même famille que le français parc.*

rampon : raiponce, mâche, doucette.
– J'ai enfin trouvé du rampon au marché, pour midi».

ranquemêler : râler.
Le vieillard a peu dormi, il a ranquemêlé toute la nuit.
Le DPV donne *ranquemâla :* ranquemeller, *tousser beaucoup et bruyamment.*

rapercher : trouver, réunir, déterrer.
Dans le DPV, *rapertsî* : rapercher, *rassembler ce qui est épars.*

secouée : n. f. : secouement, secousse.
– En touchant le fil électrique – les mains mouillées – l'ouvrier s'est pris une de ces secouées.

© dreamstime

tadier : crétin.
Variante du DPV, *tâdié : lourdaud de corps et d'esprit.*

talemasser : parler allemand.
– À Montreux, sur les quais, dimanche dernier, ça talematchait [DPV] *tout du long : on était plus chez nous.*

Vouai ! – voui : bah ! allons donc ! – oui.
À ne pas confondre avec *vouah ! interjection pour dire non* (DPV)… Attention donc : que de *«fines»* nuances à bien écouter pour les interpréter tant bien que mal !

Jean-Gabriel Linder

Retrouvez les mots parus précédemment dans les bulletins de l'association nos 12 à 15, 17, 18 et 19 sur notre site Internet *www.prolavaux.ch.*
Les mots choisis sont extraits en citation du ***Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud, recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française.*** –
F[élix] Dupertuis (maître de français au Collège de Cully). – Lausanne : Librairie F[ritz] Payot, Editeur. Rue de Bourg 1, 1892, volume in 8° (Cully : Imprimerie de l'Abeille).
Le petit Larousse illustré 2019. [ici : **Lar**.] – Paris : Larousse, 2018.
Patois vaudois. Dictionnaire. Patois-Français, Français-Patois. [ici : **DPV**] – Frédéric Duboux & al. Oron-la-Ville : Imprimerie Campiche, 2006 (2e édition revue et complétée; 1ère édition en 1981, épuisée).
Page 161 in ***Vigne, vin et raisin de Suisse romande. Lieux-dits, noms et expressions.*** – Gilbert Künzi, Charles Kraege. – Bière : Éditions Cabédita, 2010 (Collection Archives vivantes).

Plus d'un siècle sépare ces deux vues de la traversée de Chexbres. La structure du bâti subsiste, malgré que la partie gauche a été reconstruite. Et la dénomination a évolué de «Rue du centre» à «Grand'Rue» !

Claudio Cantini

Cladio Cantini *© SDX 2019*

Bien qu'ayant travaillé dans la même institution, je n'ai pas rencontré Claudio Cantini à Cery, mais sur le Mont Cheseau, où il cherchait un arbre séculaire. Covid 19 oblige, nous nous voyons dans la cafétéria des Pergolas, l'EMS où il réside, masqués tous les deux et à une distance respectable de deux mètres entre nous ! Mais l'entretien est facile : Monsieur Cantini jouit d'une mémoire intacte, parle avec facilité et répond à mes questions avant même que je ne les pose.

La Société Vaudoise d'Histoire vient de faire une longue interview de Monsieur Cantini, intéressée surtout par l'aspect de la migration. Vous lisez régulièrement des articles écrits par lui dans notre Bulletin. Et c'est ce qui m'intéressait; comment, travaillant comme infirmier chef d'un service de psychiatrie gériatrie à Cery, en est-il venu à s'intéresser à l'histoire locale et comment s'y est-il pris pour remonter le cours de ses chroniques ?

Claudio Cantini est né en 1929 à Livourne. L'Italie est alors sous la dictature de Mussolini et toute la vie quotidienne est dominée par le régime fasciste. Ses parents sont antifascistes; son père, qui travaille comme mécanicien aux chantiers de Livourne, est renvoyé, puis rappelé pour faire la guerre pour l'Italie en Libye et ailleurs. Lui finira par fuir le pays. Il restera habité toute sa vie par l'urgence de justice sociale et de la recherche de la vérité.

Les Ultras, 1992, Ed. d'en bas.

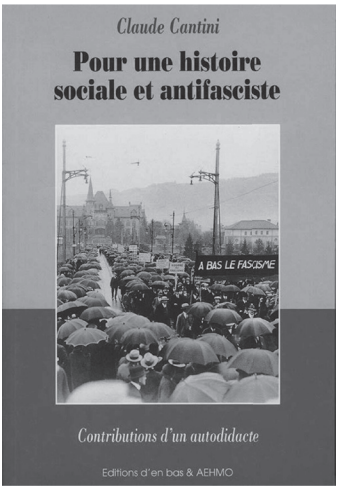
Arrivé en Suisse, un ami qui l'héberge lui propose d'aller travailler dans une institution pour enfants handicapés. C'est là qu'il rencontre sa future femme, c'est sa chef ! Tombés amoureux l'un de l'autre, le directeur de l'institution lui conseille de se chercher un travail plus rémunérateur. Après quelques allers et retours en Italie pour y obtenir son passeport - il apprendra très tard qu'une lettre écrite par sa femme avait bien aidé -, il est engagé par l'hôpital psychiatrique de Cery pour y faire sa formation d'infirmier. Il y entre en 1954, y fera toute sa carrière et prendra sa retraite en 1989. En 1970, avec sa femme, ils construisent une maison à Forel; d'abord maison de vacances, ils ne s'y installeront que sept ans plus tard «pour ne pas déraciner les enfants».

C'est durant ces années qu'il commence à creuser des questions qui l'habitent et qu'il discute avec d'autres émigrés Italiens rencontrés à Cery : pourquoi l'Université de Lausanne a-t-elle décerné un doctorat honoris causa à Mussolini ? Il soulève la question dans le courrier des lecteurs de 24h, mettant le doigt sur un passé qu'on aurait mieux voulu oublier.

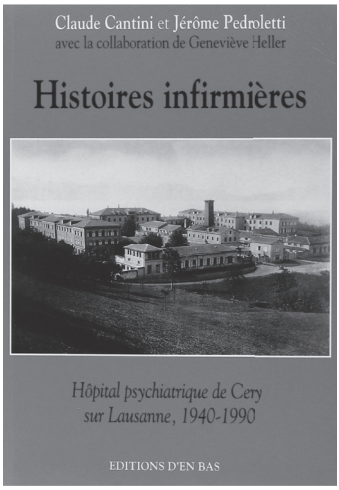
Avec son livre sur Forel (Lx).
© P. Martin 2015

Ses recherches se centrent surtout sur des questions politiques en lien avec le socialisme, l'histoire ouvrière et le fascisme, mais, futur propriétaire à Forel, il veut mieux connaître l'endroit où il va habiter. Tous les vendredis, son jour de congé, muni d'une carte de la région et à bicyclette, il va de ferme en ferme, questionne sur l'histoire, repère des détails qu'il va ensuite rechercher dans les archives de la commune. «*Il fallait fouiner*». Bien souvent les gens qu'il rencontrait avaient du plaisir à parler de leur ferme, des familles qui l'avaient habitée et des transformations opérées. «*J'ai une nature communicative et une grande facilité à établir des contacts, c'était rare qu'on me refuse l'entrée*».

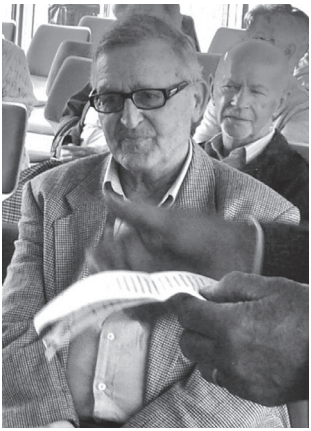
Son travail de fourmi finit par intéresser les autorités de la commune, et on lui demande une publication. Les archives cantonales lui sont ouvertes. On s'intéresse de plus en plus à son travail; en 1997 il reçoit le Prix Jean Thorens, décerné par la Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, pour ses recherches menées en toute indépendance et de manière autodidacte. De même, ProLavaux lui décerne le Prix du Vieux Lavaux en 2009. Dans son allocution, Jean-Gabriel Linder conclut par ces mots: «*L'Association du Vieux Lavaux honore donc en la personne de Claude Cantini, celui qui a su et sait porter un regard passionné sur les hommes et les femmes dans leur histoire la plus ordinaire…*»



Pour une histoire sociale et antifasciste, 1999, Ed. d'en bas & AEHMO.



Histoires infirmières, 2000, Ed. d'en bas.



Lors de l'hommage rendu par le syndic de Forel. *© SDX 2009*

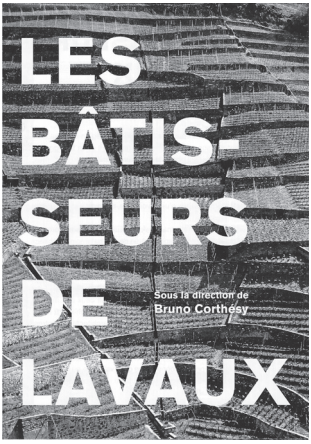
Après Forel, son univers de recherche s'élargit à la sphère vaudoise. Comment les idées lui viennent, il ne sait pas, mais une question en amène une autre. Et il est curieux, il ne laisse aucune pierre rencontrée sur son chemin sans la retourner ! Il ne se contente pas de ce qu'on lui dit et il me cite une phrase qui l'a accompagné toute sa vie, de son professeur de philosophie : «*Le doute est la chambre de la vérité.*»

D'abord il écrivait à la main, puis il a pu s'acheter une Hermes Baby qu'il a, dit-il, usée jusqu'au bout. Au Galetas du Centre Social protestant (CSP), où il travaillait comme bénévole, il retrouve avec plaisir une Hermes Baby qu'il achète, puis une machine électrique ! Mais il a sauté le stade ordinateur. D'ailleurs, il écrivait d'abord à la main, puis retapait le tout à la machine. Il publiait alors régulièrement des articles dans la Chronique de Lavaux, puis dans le Journal d'Oron. Il me raconte que le rédacteur du Journal d'Oron lui avait demandé de publier ses articles dans son journal, mais que, par loyauté envers la Chronique, il avait refusé; puis la Chronique a changé de main et de style rédactionnel, et il a alors accepté l'offre du Journal d'Oron. Jamais il n'a accepté d'être payé ni par l'un ni par l'autre ! Sa femme relisait ses textes, non pour censurer mais pour qu'il ne sorte pas du cadre qu'il s'était fixé : les faits dans toute leur vérité. Un autre professeur l'a marqué en disant des écrits d'un étudiant aux propos violents et grossiers : «*Dans la langue on a le choix, pourquoi faut-il être vulgaire ou violent ?*» Sa devise à lui : la persévérance, «*peser le pour et le contre et mesurer les obstacles, mais je n'ai jamais cochonné pour aller vite*».

Un Hermes Baby.

Maintenant, écrire lui est difficile, car il souffre d'une polyarthrite qui déforme ses mains. Sa femme est décédée en janvier après 66 ans de compagnonnage fidèle. La vie ne leur a pas fait de cadeaux : leurs deux fils sont décédés, en 1995 et en 2017. Il lui reste sa belle-fille et une petite fille maintenant adulte. Leur maison est louée, et il avait rejoint sa femme aux Pergolas, où il vit depuis deux ans et où il a décidé de rester. Grâce à son expérience professionnelle, il y noue des contacts avec les résidents, malgré les obstacles de la communication, et bien sûr avec le personnel qui apprécie d'avoir un tel vis-à-vis. A l'Association, il a légué une pile d'articles sur Lavaux que nous publions au gré de nos numéros du Bulletin.

Catherine Panchaud



La page de couverture du livre.

La tour de Bel-Air en construction... et modernisée.

© masterdesign.ch

«Les bâtisseurs de Lavaux»

Mercredi 5 février 2020 – peu avant les décrets cantonaux et fédéraux de confinement général contre la première vague du nouveau coronavirus –, à la salle des combles de la Maison-Jaune à Cully (Commune de Bourg-en-Lavaux), nous étions tous conviés, membres de l'Association ProLavaux – AVL ainsi que nos amis, à une conférence de Bruno Corthésy.

Le conférencier nous y a alors invités à une «visite» guidée du livre *Les Bâtisseurs de Lavaux*, en agrémentant ses propos, avec la projection d'illustrations de Jeremy Bierer et de l'Association Sauver Lavaux, tirées de cet ouvrage dont Bruno Corthésy a dirigé la rédaction, auprès des Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR) – le vernissage du livre, fruit d'une idée de l'Association Sauver Lavaux, avait eu lieu le 10 octobre 2019, au Château de Glérolles à Saint-Saphorin, en présence de Suzanne Deblüe, secrétaire générale de Sauver Lavaux –. S. Deblüe était aussi au côté de B. Corthésy, à notre invitation du 5 février.

A propos de l'éditeur et de l'auteur, voici ce que nous lisons sur le site Internet d'EPFL Press :

Basée sur le site de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, dont elle valorise les travaux d'enseignement et de recherche, EPFL Press (auparavant PPUR) a pour objectif principal de publier des ouvrages scientifiques fiables et pédagogiques.

Bruno Corthésy a fait des études de lettres à l'Université de Lausanne, en histoire, histoire de l'art et en littérature française. Il travaille comme historien indépendant dans le domaine de l'histoire en Suisse romande aux XIXe et XXe siècles et, plus particulièrement, dans le domaine de la protection du patrimoine architectural. Son activité comprend des publications, la mise sur pied d'expositions et la réalisation de films documentaires.

Bruno Corthésy est un chercheur et historien indépendant aux intérêts éclectiques, comme en témoigne la longue liste de ses écrits – à découvrir sur le site Internet de son Bureau de recherche en histoire de l'architecture *https://www.brha.expert/* , parmi lesquels, à ses tout débuts en 1997, sa monographie sur La Tour Bel-Air, sous-titrée *Pour ou contre le premier «gratte-ciel» à Lausanne*, parue aux Éditions Antipodes dans la collection Histoire et sociétés contemporaines sous la direction de Hans Ulrich Jost, avec une Postface de Pierre-A. Frey, est annonciatrice de son intérêt critique en matière de protection du patrimoine, en particulier dans le canton de Vaud.

Les mégalithes de Lutry.

De même que l'emblématique Tour Bel-Air, érigée en 1930 par l'entreprise zurichoise d'Eugen Scotoni-Gassmann, sur des plans d'Alphonse Laverrière en remplacement de l'architecte Eugène Jost, a suscité une vive polémique, le paysage construit des terrasses de Lavaux n'a pas toujours été un objet d'admiration, digne d'être entretenu et sauvegardé.

À Lavaux, des vestiges attestent la présence d'habitants dès la préhistoire, au bord de l'eau : la nécropole néolithique de Corseaux, en Seyton, l'alignement mégalithique de Lutry, à La Possession (2600-2350 av. J. C.), et, beaucoup plus tard, la villa romaine sous l'église de Saint-Saphorin et une borne miliaire (47 ap. J. C.).

Dézaley Clos des Abbayes, Puidoux.

Ce n'est que passé l'An Mil au milieu du Moyen Âge, que commence en 1138, l'histoire du vignoble de Lavaux et de son développement avec la conquête de la pente, à proprement parler, par la cession du domaine des Faverges aux moines cisterciens de l'abbaye d'Hauterive près de Fribourg. En 1141, le Dézaley de Hautcrêt (ou Dézaley d'Oron, clos des Moines) et, en 1142, le Dézaley de Montheron (ou Dézaley de la Ville, Clos des Abbayes) sont aussi possessions de moines cisterciens; le travail de force est délégué aux habitants qui travaillaient alors plus volontiers à Lausanne, puis aux immigrés des parties italiennes et savoyardes des Alpes, d'abord saisonniers, puis s'installant durablement; ils s'établirent aussi dans les hauts de Lavaux, comme métayers, pour les bois et le bétail.

La tour Berthold, Lutry.

L'apparence de monoculture d'aujourd'hui n'a pas toujours été de mise, d'où la présence, à Épesses par exemple, de porcheries et d'écuries.

À l'exploitation agricole de Lavaux s'ajouta encore un système de défenses militaires, édifiées par les évêques bâtisseurs contre la Savoie : les tours d'Ouchy, de l'Évêque à Lutry, de Bertholod, de Gourze, de Chenaux, de Marsens et du «Château de Montagny» et, verrouillant le Dézaley, à l'est, le château de Glérolles.

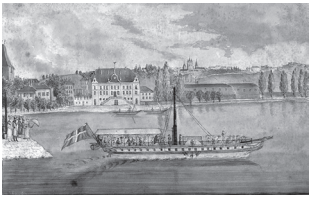
L'embourgeoisement de Lavaux accompagna l'occupation bernoise et la prospérité du vignoble; en témoignent notamment la maison Buttin-de-Loës (1580) et la maison Maillardoz, à Grandvaux. Les maisons des villages sont néanmoins plus modestes généralement.

La maison Buttin-de-Loës, Grandvaux.

Dans les pentes du vignoble, il n'y a pas de murs en pierre sèche, ceux-là sont constitués de pierres rondes maçonnées et de pierres plates inclinées en couverture.

L'époque contemporaine, après les guerres napoléoniennes, est marquée, dès 1820, par le tourisme – invention anglaise – dont les riches adeptes sont avides de la découverte du «sublime lacustre et des Alpes», et emmenés par les bateaux à vapeur – Guillaume Tell (1823), Général Dufour, sur le lac Léman –, puis par le train construit jusqu'à Lausanne. La bordure lémanique voit la création de quais gagnés sur le lac, les tramways, les funiculaires, et les grands hôtels – le Beau-Rivage Palace à Lausanne bénéficie du même financement que le train –.

L'Express du Simplon.



Le Guillaume Tell.

Lavaux est traversé par les nouveaux moyens de transport; y sont construites transversalement et progressivement la Petite Corniche au départ de Lutry et la Grande Corniche au départ de Cully.

Au début des années 1960, à Cully, l'architecte moderniste Alberto Sartoris construit, en bordure de la route cantonale, le motel des Blonaisses (1964, rénové en 2012) et cette même route fait l'objet d'élargissements, de consolidations, tout en ayant dorénavant évité le bourg de Cully.

Enfin, l'autoroute du Léman, ouverte en 1970, vient «couronner» Lavaux, soulageant ses localités d'une circulation automobile grandissante.

Tout au long de ces changements contemporains, des voix fortes se firent entendre et des personnes s'activèrent pour sauvegarder Lavaux, inscrit maintenant au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

En conclusion, un calamin grand cru de notre vigneron intendant Pierre Fonjallaz, apporta une magnifique note gustative à cette conférence sur Lavaux.

Jean-Gabriel Linder

L'autoroute du Léman.

Jean Prahin, peintre à verrier à (re)découvrir

Jean Prahin à la Paleyre. *© Yvan Muriset*

Le vitrail de la Nativité. *© JLP*

Invité par l'Association ProLavaux-AVL samedi 17 octobre 2020, le public était d'abord accueilli au temple de Chexbres par Jean-Louis Paley, pour contempler les vitraux de l'artiste peintre-verrier Jean Prahin, né à Lausanne en 1918, mort à Chexbres en 2008.

Le temple de Chexbres avec son fin clocher néo-gothique a été édifié en 1888 sur une ancienne église rasée – elle-même sur le site d'une ancienne chapelle –; il domine le village. Lors de sa restauration de 1988, quatorze vitraux illustrant des thèmes bibliques christiques y ont été réalisés par Jean Prahin, alors établi depuis 1946 à La Paleyre, au hameau du Monteiller, en contrebas de Chexbres et au-dessus du château de Glérolles. Ces vitraux, explique J.-L. Paley, se référant à l'historien de l'art Maurice Jean- Petit-Matile, participent du renouvellement de l'art du vitrail au 20e siècle.

L'art du vitrail de J. Prahin suit certains principes : accorder le graphisme du vitrail à l'architecture – au temple de Chexbres, les ogives néo-gothiques –; connaître les textes religieux et faire des recherches iconographiques à leur propos; appliquer le «nombre d'or»; s'inspirer de la symbolique des couleurs; recourir aux secrets et aux techniques d'autrefois, notamment le poudrage des couleurs et les méthodes de vitrification; utiliser une multitude de morceaux de verre insérés dans des baguettes de plomb faisant partie de l'œuvre. J. Prahin – rapporte M. Jean-Petit-Matile – se proclamait «le peintre de la tradition poétique et le maître verrier serviteur de la lumière et respectueux de la symbolique du langage divin» !

Outre Chexbres, J. Prahin a réalisé plus de trois cents vitraux pour une quarantaine d'églises.

Jean-Claude Clerc présente l'atelier. *© JGL*

C'est ensuite à bord du petit train des vignes «Lavaux Panoramic», zigzaguant sur les petits chemins du vignoble, que les participants gagnèrent La Paleyre.

Jean-Claude Clerc, président de la Fondation Jean Prahin La Paleyre, qui accompagna l'artiste puis son épouse Violette jusqu'à leurs décès, y présenta alors les buts et les activités de la Fondation constituée en 2002, du vivant de J. Prahin. Ce fut ensuite pour chacun l'occasion d'une visite guidée – à laquelle Jacques Weber prêta son concours – dans la maison de l'artiste ainsi que dans son atelier, conservés en l'état aux décès de l'artiste et de son épouse.

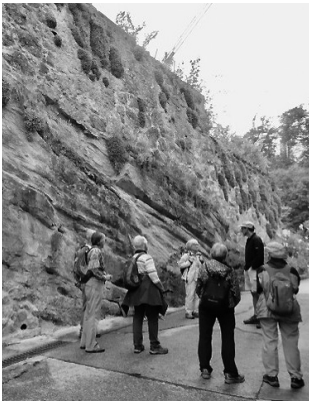
À signaler que depuis 2019, en partenariat avec l'École suisse de vitrail & création à Monthey, la Fondation Jean Prahin organise pour les enfants, dans l'atelier même du verrier, des activités d'initiation à l'art du vitrail et à la peinture sur verre. À l'issue de la visite, sur l'esplanade de La Paleyre, un apéritif offert à tous permit de déguster un chasselas de qualité, cuvée de «La Tour de la Paleyre», élevé pour la fondation par les Fils Rogivue, vignerons encaveurs à Chexbres.

Sur les vitraux de Chexbres, voir https://www.looka.ch/Services/virtualtour/prahin/ *Sur la Fondation Jean Prahin La Paleyre, voir* www.jeanprahinlapaleyre.ch

Jean-Gabriel Linder

La maison de l'artsite. *© GMI*

L'histoire de Lavaux, paysage archiconnu. Vraiment ?



Observation *in situ*. *© RBI*

L'Association ProLavaux – AVL a invité le public, en «quelques pas» et d'un regard différent, à traverser l'histoire géologique de Lavaux sous la houlette de Matthew Richards, géologue et guide de randonnée certifié du site Lavaux patrimoine mondial de l'UNESCO. Le parcours a conduit les participants de Chexbres à Cully (commune de Bourg-en-Lavaux) à travers les parchets du vignoble en terrasses des lieux de production des grands crus Dézaley et Calamin.

Sur les hauts du vignoble de Rivaz, en contrebas de Chexbres, l'on a d'abord vu les plants des différentes variétés du cépage roi de Lavaux, le chasselas, dans le conservatoire mondial qui lui est entièrement dédié. Puis, remontant le temps, les randonneurs du jour, ont alors été rendus attentifs aux roches et aux sols sur lesquels a été créé le vignoble actuel.

Pour ce faire, outre le paysage, Matthew Richards illustre son propos avec trois bêtes préhistoriques ayant vécu aux temps géologiques de la formation du paysage de Lavaux: le dinosaure, le crocodile et le mammouth.

Matthew Richard explique. *© DGG*

Il y a environ 230 millions d'années, les premiers dinosaures émergeaient sur la Pangée, un supercontinent entouré d'un unique océan. Lorsque se fractura la Pangée, 30 millions d'années plus tard, l'océan s'ouvrit et des squelettes s'y déposèrent dont subsistera le calcium.

Le plissement des Alpes commença il y a 100 millions d'années, par l'empilement des couches de l'océan pris entre deux continents; leur soulèvement, à proprement parler, remonte à 30 millions d'années. Au nord des Alpes, l'érosion va «manger» les roches soulevées; ce sont les sédiments que l'on retrouve à Lavaux notamment sous forme de couches de différentes molasses dont certaines, agglomérées avec des couches de galets entraînés et arrondis par l'eau des rivières, forment une roche dure semblable à du béton, le «poudingue». Les bancs durs et résistants de poudingue du Mont- Pèlerin se prolongent dans le vignoble du Dézaley (commune de Puidoux), où ils forment des falaises et consolident la pente abrupte du coteau du vignoble.

En balade. *© RBI*

Ils habitaient Lavaux ! *© DGG*

Toutes ces couches de molasses ont été inclinées par les mouvements alpins. Le climat d'alors est tropical, le crocodile est dans nos contrées. Le gisement paléontologique du Moulin Monod, exploré à la dynamite par Gabriel de Rumine et Philippe de la Harpe vers 1850, a fourni des fossiles de la flore tropicale de l'ère Tertiaire.

Revenons aux temps géologiques. Beaucoup «plus près de nous» il y a 20'000 ans (!) ; la dernière glaciation va alors donner sa forme au lac Léman et à ses abords: le glacier, qui culmine à 1400 mètres d'altitude et s'étend jusqu'à Lyon, entaille les molasses, créant les pentes du Dézaley. C'est le temps des mammouths et des premiers hommes.

La zone de production du calamin dominée par le village d'Épesses n'est plus retenue par les roches de poudingue ; aussi glisse-t-elle en un mouvement de bascule, des falaises de la Cornallaz jusqu'au lac, en particulier dans le bien nommé lieudit des Luges. Le sol y est constitué de molasses argileuses fines, avec des perforations, que lessivent les eaux de ruissellement.

Les deux grands crus produits au Dézaley et en Calamin sont en particulier marqués dans leur goût par la différence de géologie du sous-sol de leurs terroirs, comme par le climat qui leur est propre en fonction de la pente, de leur exposition plus ou moins forte à la réverbération du lac. L'on a pu s'en persuader en dégustant un calamin offert par Anne Monbaron Fonjallaz, une des participantes à la course organisée par Armand Deuvaert, ce samedi 19 septembre 2020.

Jean-Gabriel Linder

Le moment de la pause *© DGG*

Monique Jacot *© Marc Asekhame*

Prix Vieux Lavaux

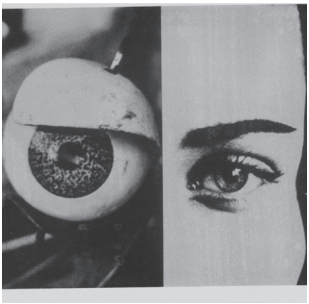
Le Prix Vieux Lavaux est un prix de mérite et de distinction; institué en 2008, il a été, en 2019, décerné pour la onzième fois, avec une dotation. D'un montant de 1000 francs, ce prix récompense une personne ou une collectivité qui s'est distinguée par sa contribution à la sauvegarde, au maintien, à la mise en valeur d'éléments du patrimoine de Lavaux, de manière significative.

Le Prix Vieux Lavaux est traditionnellement remis à l'occasion de l'assemblée générale statutaire annuelle de l'Association ProLavaux- AVL.

Les récipiendaires des prix d'honneur ont successivement été Roger Légeret cartophile, de Chexbres en 2008, Claude Cantini historien, de Forel (Lavaux) en 2009, Gilbert Rochat membre du Groupe des amoureux de la nature de Lavaux (GANAL) en 2010, Henri Chollet vigneron, d'Aran-Villette en 2011, Jean-Louis Rochaix membre de Pro Patria et éditeur spécialiste des chemins de fer à voie étroite, de Belmont-sur-Lausanne en 2012, Louis-Daniel Perret bibliothécaire et archiviste, de Lutry en 2013, l'Amicale des patoisants de Savigny, Forel et environs en 2014, Jean-Louis Simon ingénieur viticole, de Pully et Rivaz en 2015, Denyse Raymond historienne de l'art, des Mosses en 2016, Jean-Paul Verdan professeur et historien, de Chardonne en 2017, Bernadette Gross chercheuse en microtoponymie, de Fey, Commune de Nendaz (Valais) en 2018, ainsi que Sylvie Demaurex créatrice designer de Chexbres en 2019.

Doubs. *© Monique Jacot, 1974*

Le Prix Vieux Lavaux 2020 ira à Monique Jacot, photographe, pour sa carrière photographique et en reconnaissance du Fonds à son nom, dédié spécialement à Lavaux, qu'elle a remis à l'Association LABEL avec qui l'Association ProLavaux – AVL en assurera la gestion et la mise en valeur. Suite à l'annulation de l'Assemblée générale du 31 octobre 2020, pour les raisons que l'on connaît tous, le prix sera officiellement remis à sa récipiendaire, dans le courant du mois de décembre, si les circonstances s'y prêtent et aux conditions sanitaires du moment.



Morges. *© Monique Jacot, 1980*

Comité de l'Association ProLavaux – AVL

Jean-Gabriel LINDER Présidence et communication	Ch. des Colombaires 12 +41 78 751 68 10	1096 Cully jeangabriellinder@hotmail.com
Catherine PANCHAUD Secrétariat et organisation	Ch. de la Chapelle 13 +41 21 946 20 43	1070 Puidoux info@prolavaux.ch
Pierrette JARNE Finances et comptabilité	Ch. du Daillard 5 +41 21 946 28 00	1701 Chexbres p.jarne@bluewin.ch
Armand DEUVAERT Relations publiques et site Internet	Ch. de la Dent-d'Oche 10 +41 21 799 99 99	1091 Grandvaux info@villalavaux.ch
Pierre FONJALLAZ Intendance	Rte de Vevey 57 +41 21 799 16 59	1096 Cully pierrefonjallaz@bluewin.ch
Daniel et Josiane GUILLAUME-GENTIL Iconographie et collections	Rue du Collège 2 +41 79 201 97 77	1804 Corsier-sur-Vevey daniel.guillaum@bluewin.ch
Jean-Louis PALEY Edition et illustration du bulletin	Bourg de Crousaz 8 +41 78 686 06 55	1701 Chexbres jlpchexbres@gmail.com

Bulletin d'adhésion à l'Association ProLavaux-AVL

prénom.....

nom .....

rue .....

no postal ..... localité .....

téléphone .....

courriel .....

date ..... signature .....

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association ProLavaux – AVL • Case postale 1 • 1071 Chexbres • CCP 10-1842-0

Association ProLavaux-AVL

ProLavaux s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

ProLavaux propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

Consultez nos bulletins sur notre site Internet: www.prolavaux.ch

ProLavaux collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

ProLavaux conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP
Merci de communiquer vos éventuels changements d'adresse.

IMPRESSUM

Édition
Jean-Louis Paley
1071 Chexbres / +41 078 686 06 55
jlpchexbres@gmail.com

Mise en images
Sylvie Demaurex

Photos
Renate Bischoff, Catherine Cellier, Sylvie Demaurex, Geneviève Michel, Denyse Raymond, Daniel Guillaume-Gentil, Jean-Gabriel Linder, Jean-Louis Paley

Corrections
Jean-Gabriel Linder
Jean-Louis Paley

Prochaine parution
2021

Mise en page et impression
Copy*Press* Sàrl
Route du Verney 12
1070 Puidoux
021 946 17 20
info@copypress.ch

Tirage
350 exemplaires

Affranchir s.v.p.

Association ProLavaux – AVL
Case postale 1
1071 Chexbres